Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2013

Excursions et travail de terrain en géographie

Éditorial

Christian Vandermotten et Benjamin Wayens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11249>

DOI : 10.4000/belgeo.11249

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 16 décembre 2013

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Christian Vandermotten et Benjamin Wayens, « Éditorial », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/11249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.11249>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Éditorial

Christian Vandermotten et Benjamin Wayens

- 1 L'appel à propositions que *Belgeo* avait lancé pour un numéro sur le travail de terrain et les excursions géographiques a suscité bien moins de contributions que d'autres. En fin de compte, seules quatre d'entre elles ont été retenues. Parmi celles-ci deux relèvent de l'histoire de la géographie et concernent les pratiques fondatrices des excursions géographiques, une seule concerne la pratique actuelle d'une excursion et la pédagogie qui la sous-tend, au niveau de l'enseignement universitaire, la quatrième proposant une méthodologie du travail de recherche sur le terrain qui revisite et adapte aux réalités contemporaines de la recherche scientifique les pratiques des géographes classiques.
- 2 Cette faiblesse quantitative suggère trois réflexions.
- 3 La pratique scientifique des géographes contemporains tend de plus en plus à se conformer aux exigences de la démarche hypothético-déductive, ou en tout cas à partir d'un questionnement au départ de l'observation de faits déjà synthétisés par des ensembles de données statistiques ou des représentations cartographiques. A l'inverse, dans la géographie classique française – mais aussi dans d'autres écoles, comme le montre la participation de W. M. Davis aux excursions inter-universitaires, l'observation du terrain, synthétisée en blocs-diagrammes et en transects plus encore que représenté en photographies, était l'objet même de la géographie, point de départ du travail du géographe et supposée suggérer les questionnements pertinents. Cette pratique scientifique présentée comme entièrement inductive ne l'était de fait pas pleinement, ne fût-ce que parce que les prismes utilisés par le géographe pour lire le paysage et le terrain impliquaient des présupposés théoriques implicites : chez de Martonne ou chez Demangeon, le regard était orienté pour découvrir les surfaces d'aplanissement et les cycles d'érosion, ou pour examiner les rapports entre l'homme-habitant et le milieu « naturel », ou encore les limites des « régions géographiques », etc.
- 4 Cette démarche d'observation empirique et inductive reste largement pratiquée aujourd'hui par les praticiens de la « science des paysages », orientée vers l'aménagement, sinon la conservation, des écosystèmes, mais aussi tout simplement de

ces paysages « traditionnels », auxquels une valeur en soi est attribuée. Certes, des géographes sont très présents dans cette « science des paysages », mais paradoxalement, alors qu'il s'agissait initialement d'un objet scientifique dont ils avaient quasiment l'exclusivité, ils y côtoient aujourd'hui tout autant des historiens, des agronomes, des écologues, des aménageurs, des urbanistes, voire des architectes. En Wallonie, les *Atlas des paysages* réalisés par la Conférence Permanente de Développement Territorial (CPDT), qui associe les trois Universités de Liège, Louvain-la-Neuve et Bruxelles et la Région, sont un bel exemple de travaux impliquant une part substantielle de travail de terrain, dans une perspective interdisciplinaire, visant à une vulgarisation des réalités paysagères sous-régionales comme support au bon aménagement du territoire¹.

- 5 Deuxième réflexion, le fait que l'explication du paysage soit devenue un objet presque secondaire des préoccupations du géographe accompagne la disparition du caractère holistique et intégrateur de la démarche disciplinaire. La géographie physique examine des processus à différentes échelles, et le terrain est souvent devenu pour elle un espace de laboratoire plutôt qu'un objet d'observation. Les géographes sociaux analysent le plus souvent des structures spatiales, que le terrain illustre éventuellement ou dont il permet la vulgarisation des conclusions, plutôt que de servir d'objet premier de questionnement. Quand bien même les géographes observent l'espace concret, c'est souvent au départ d'images d'ensemble, satellitaires.
- 6 Troisième réflexion enfin, l'excursion en tant qu'outil didactique, dans l'enseignement universitaire, mais plus encore aux niveaux secondaire et primaire, donne lieu à trop peu de réflexions théoriques et méthodologiques. L'article sur le voyage d'étudiants universitaires néerlandais à Detroit montre pourtant l'intérêt d'une sensibilisation au départ du vécu sur le terrain – outre les apports des excursions en termes d'intégration du groupe scolaire, à tous les niveaux d'enseignement. Très souvent, la sortie sur le terrain ou le « voyage scolaire », par ailleurs difficiles à organiser par manque de temps dans le secondaire et le primaire ou par défaut de souplesse de l'organisation scolaire, sont perçus comme une récompense de fin d'année ou une détente, alors qu'ils devraient donner lieu à une préparation attentive et être ensuite le point de départ d'un travail ultérieur en classe. Quand bien même ils sont organisés dans une véritable perspective de contribution à l'apprentissage, c'est souvent pour montrer des choses *a posteriori* plutôt que pour construire une observation initiant l'apprentissage d'une démarche pédagogique inductive. En lançant ce numéro, nous espérions recevoir des contributions méthodologiques sur la manière de gérer une excursion géographique à l'école : il n'en a rien été, et c'est sans doute révélateur.
- 7 Les ferments d'un renouveau d'une approche holistique par les territoires plutôt que par les thématiques sont pourtant présents dans les cadres de référence de l'enseignement, en tout cas en Belgique francophone. Au niveau universitaire, la multiplication des dispositifs d'apprentissage faisant appel aux méthodes actives (séminaires, travaux personnels, ...), voire la réapparition des cours de géographie régionale, offrent une place nouvelle pour le travail de terrain. Dans l'enseignement obligatoire, la place centrale qu'occupe le milieu local dans les programmes de l'enseignement fondamental et du premier cycle du secondaire² dégage un réel espace pour une approche globale et historicisée du local, d'autant plus que les programmes du primaire prônent une approche thématique et non pas événementielle de l'histoire. Un matériel pédagogique renouvelé et de qualité a été développé pour guider les

démarches didactiques³. Remarquons cependant que si les manuels du primaire mobilisent explicitement la sortie de la classe comme outil d'enquête, c'est moins vrai dans le cadre des ouvrages destinés à l'enseignement secondaire inférieur. On notera toutefois que l'espace à étudier s'est restreint à l'espace quotidien des élèves, ce qui n'est pas sans poser de nouveaux problèmes méthodologiques liés à la complexité des paysages urbains où vivent l'essentiel des élèves. On est plus loin encore des paysages exemplaires ou archétypaux des anciens manuels, qui peuvent cependant très utilement être revisités de manière critique, pour aider l'élève à comprendre les impacts de l'évolution des systèmes productifs, mais aussi au niveau de l'apprentissage de la critique idéologique et des représentations⁴. En revanche, la thématisation des programmes de géographie dans le secondaire supérieur, encore une fois du moins en Communauté française Wallonie-Bruxelles, et son focus plus globalisé nécessitent le développement d'une méthodologie du travail de terrain renouvelée. Le salut est probablement dans l'articulation des échelles, démarche fondamentale de la géographie, en recentrant les démarches d'observation sur l'articulation entre le global et le local. Du port d'Anvers à l'import-export de voitures à Cureghem en passant par Amazon ou les rayons du supermarché, ce ne sont pas les exemples potentiellement didactiques qui manquent.

NOTES

1. <http://cpdt.wallonie.be/publications/atlas-des-paysages-de-wallonie/>
 2. Pour ce qui concerne la Communauté française Wallonie-Bruxelles, surtout dans le cycle inférieur de l'enseignement secondaire libre, qui a réuni l'initiation à l'histoire et à la géographie dans le cours d'étude du milieu.
 3. Citons notamment BROGNIET J.-M., DELHOYE N. & MAHY V. (2009), *Étude du milieu 1ère/2ème : savoirs et savoir-faire*, Bruxelles, De Boeck, pour le début du secondaire, ou la série *Éveil & moi* des éditions Averbode pour le primaire.
 4. VANDERMOTTEN C. & NEURAY C. (2011), « Paysages de la Belgique et représentation idéologique », *Echogeo*, 15 (en ligne, echogeo.revues.org).
-

AUTEURS

CHRISTIAN VANDERMOTTEN

cvdmmotte@ulb.ac.be

BENJAMIN WAYENS

bwayens@ulb.ac.be